

BANCARISATION DE L'ECONOMIE ET COLLECTE DES RESSOURCES. Analyse de l'espace bancaire de la wilaya de Béjaïa.

Farid YAICI*
Rachid LALALI**
Universite Bidjaia

Les réformes monétaires et bancaires entamées depuis environ une quinzaine d'années et visant à adapter le système bancaire national au régime de marché sont pratiquement achevées. Des réformes de seconde génération ambitionnant de moderniser l'outil bancaire algérien sont aujourd'hui nécessaires. Il est en effet attendu de ces dernières la création et le déploiement de banques « assises » dans le but d'un meilleur accueil de la clientèle, l'introduction et le développement du « marketing » bancaire avec pour objectif de mettre sur le marché de nouveaux produits bancaires, l'installation et la généralisation de distributeurs automatiques de billets (« DAB ») afin d'améliorer le service bancaire, l'intronisation de la carte bancaire pour faciliter les paiements et enfin l'accès aux nouvelles technologies informatiques, électroniques et télématiques ayant pour finalité une meilleure efficacité bancaire. La bancarisation de l'économie, comprise comme étant le degré plus ou moins grand d'utilisation des moyens de paiement scripturaux par les agents économiques, est aujourd'hui l'un des grands chantiers des réformes bancaires de seconde génération.

Nous tenterons dans cet article de décrypter les prémices de ce chantier à travers l'analyse de l'espace bancaire de la wilaya de Béjaïa, choisi comme échantillon d'étude. L'étude de l'agence, lieu de fréquentation directe des clients avec leur banque, paraît en effet être au cœur de la réforme bancaire en cours. La question est alors de savoir si les institutions bancaires tendront à fournir des prestations d'une efficacité et d'une rentabilité telles qu'elles permettront de canaliser la majorité des transactions monétaires des différents agents économiques, à mobiliser leur épargne et à réduire par là la fuite des capitaux en dehors des circuits bancaires. La compréhension de la logique de répartition des agences bancaires sur un territoire donné ainsi que les motivations de leur action sont les principaux objectifs de cette recherche.

* Farid YAICI, Maître de conférences à l'Université de Béjaïa.

** Rachid LALALI, Maître assistant à l'Université de Béjaïa.

1. ANALYSE DE L'ESPACE BANCAIRE DE LA WILAYA DE BEJAIA

Le réseau bancaire de la wilaya de Béjaïa est composé au 31 décembre de l'année 2001 de 34 agences en exercice. Celui des banques publiques accapare à lui seul 31 agences alors que le réseau des banques privées, malgré les potentialités et les avantages qu'offre la région en matière d'activité économique et de développement rapide des investissements, marque une présence très timide avec seulement trois agences dont deux appartiennent à El Khalifa Bank et une seule à la BCIA, toutes deux aujourd'hui liquidées.

Par banque, le réseau de la BADR est le plus étendu avec 10 agences, suivi de la BNA avec 6 agences, du CPA et de la CNEP-Bank avec chacune 5 agences, de la BDL avec 4 agences, puis enfin de la BEA avec une seule agence.

Pour l'ensemble de la wilaya, il y a une agence bancaire pour 27592 habitants, rapport légèrement supérieur à la moyenne nationale avec une agence pour 25800 habitants, comme il y a une agence pour 183,6 entreprises.

Cependant, en vue de répondre aux besoins sans cesse croissants des agents économiques locaux et d'une façon générale de l'économie de la région, les banques implantées dans la wilaya prétendent toutes à l'élargissement de leurs réseaux.

1.1. Répartition spatiale des agences bancaires de la wilaya

Le réseau bancaire de la wilaya de Béjaïa est réparti de façon inégale sur l'ensemble de son territoire. Il est concentré dans certaines communes au détriment d'autres. Sur les 52 communes que compte la wilaya, 10 communes seulement sont dotées d'agences bancaires, soit une moyenne d'une agence pour six communes.

Le réseau fait état d'une grande concentration dans les communes situées dans la zone plaine, notamment dans la vallée de la Soummam et le chef lieu de wilaya. La concentration de la population, de l'infrastructure économique et des autres services administratifs dans ces zones géographiques auxquels s'ajoutent d'autres grands centres urbains tels qu'Amizour, Aokas et Kherrata expliquent fortement la logique de distribution du réseau bancaire dans la wilaya de Béjaïa.

Dans ce contexte, les dix communes dotées d'agences bancaires sont celles qui ont de grands centres urbains : il s'agit surtout du chef lieu de wilaya, Akbou, Sidi Aïch, Tazmalt et El Kseur. Ces communes accaparent à elles seules près de 80 % du réseau bancaire de la place.

Paradoxalement, d'autres communes ou régions ne comportent aucune agence bancaire ou en comportent un nombre insuffisant par rapport aux besoins de celles-ci. Il s'agit notamment de la zone côtière-Ouest qui n'accueille aucune agence, alors que la zone-Est étendue sur cinq communes, n'accueille que deux agences localisées dans la commune d'Aokas, chef lieu de daïra. Les communes des zones de montagne souffrent énormément de l'absence de services bancaires au niveau de leurs communes malgré qu'elles abritent plus de 68 % de la population de la wilaya à la fin de l'année 2001 et qu'elles constituent des viviers importants d'émigration et, par voie de conséquence, des gisements de devises.

Faudrait-il alors attirer l'attention des responsables des banques sur le fait qu'ils doivent prendre conscience de la nécessité d'étendre leurs réseaux sur les régions qui ne sont pas encore pourvues d'agences, ce qui leur permettra de se rapprocher davantage de la population de sorte à mobiliser son épargne encore circulante en dehors des circuits bancaires ?

1.2. La collecte des ressources des banques de la place

Pour étudier l'activité des banques de la place, plus particulièrement la collecte de l'épargne des agents économiques de la wilaya, nous avons choisi d'étudier un échantillon de trois

banques. Il s'agit de la BADR, du CPA et de la BEA, soit une banque à réseau étendu, une banque à réseau moyen et une banque à une seule agence. Ce réseau, composé de 16 agences, représente à lui seul près de 52 % de l'ensemble du réseau des banques publiques implantées au niveau de la wilaya. Pour mieux cerner l'objectif de l'étude et en vue de faire une analyse comparative, l'analyse de l'activité de collecte des ressources de ces réseaux se fera séparément.

1.2.1. Le réseau de la BADR et la collecte des ressources

Créée en 1982, la BADR au niveau de la wilaya de Béjaïa était représentée par quatre agences héritées de la restructuration de la BNA. Il s'agit des agences suivantes : Béjaïa, Akbou, Amizour et Kherrata. Son réseau est aujourd'hui étendu sur 10 agences implantées dans différentes communes de la wilaya. A partir de la fin des années 1980, la BADR qui était une banque à vocation agricole s'est orientée vers d'autres activités, notamment industrielles, commerciales et de services, ce qui est la vocation universelle de toute banque.

Les ressources de la BADR ont évolué de façon modeste depuis 1992. L'examen du tableau 1 permet de constater en effet que de 1992 à 2001, les ressources de la BADR ont seulement été multipliées par 6, passant ainsi de 1507,7 millions de dinars en 1992 à 9052,52 millions de dinars en 2001, soit en dix ans.

Par type de dépôts, nous constatons que les dépôts à vue représentent sur toute la période la part la plus importante du total des dépôts, soit une moyenne de 71,66 % des ressources de la succursale contre seulement 28,33 % pour les ressources à terme. Cette situation s'explique surtout par l'importance des clients qui utilisent la banque uniquement comme un intermédiaire de transfert de leur argent (salariés des entreprises domiciliées surtout).

Pour l'ensemble des dépôts (à vue et à terme), ils ont évolué avec des taux très élevés jusqu'à 1995, soit une évolution moyenne de 54,41 % par an. Cette forte augmentation des dépôts est due principalement à l'évolution des dépôts à vue qui ont augmenté avec une moyenne de 74,86 % par an contre une évolution moyenne de 22,59 % par an pour les dépôts à terme et ce, pour la même période (1992-1995). A partir de 1996, les dépôts de la BADR ont connu des taux d'évolution très faibles avec un taux moyen de 8,70 % par an sur la période 1996-2001.

Pour cette période, ce sont les dépôts à terme qui ont enregistré les taux d'évolution les plus forts avec une croissance moyenne de 13,7 % par an contre un taux d'évolution moyen de 7,47 % par an pour les dépôts à vue.

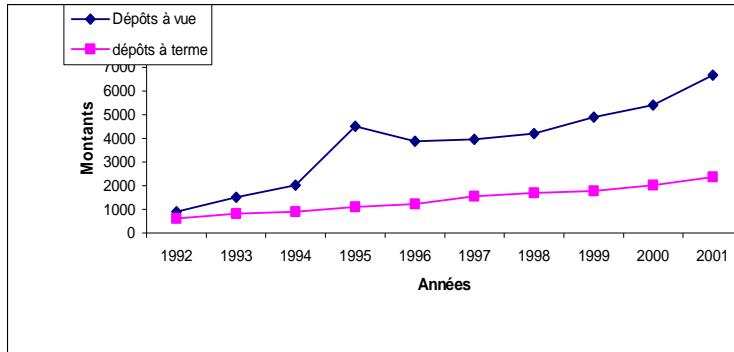
Tableau 1 : Evolution des ressources de la BADR (10⁶ DA)

| Années | Dépôts à vue | | Dépôts à terme | | Total des dépôts | |
|--------|--------------|-------|----------------|-------|------------------|-----|
| | Montant | % | Montant | % | Montant | % |
| 1992 | 897,82 | 59,64 | 607,88 | 40,36 | 1507,7 | 100 |
| 1993 | 1505,12 | 64,83 | 814,96 | 35,22 | 2320,08 | 100 |
| 1994 | 2025,12 | 69,47 | 889,83 | 30,53 | 2914,95 | 100 |
| 1995 | 4503,68 | 80,27 | 1108,52 | 19,76 | 5612,2 | 100 |
| 1996 | 3878,81 | 76,00 | 1224,8 | 24,00 | 5103,61 | 100 |
| 1997 | 3959,79 | 71,90 | 1547,75 | 28,1 | 5507,54 | 100 |
| 1998 | 4204,8 | 71,39 | 1684,41 | 28,61 | 5889,21 | 100 |
| 1999 | 4891,08 | 73,37 | 1774,53 | 26,63 | 6665,61 | 100 |
| 2000 | 5418,12 | 72,77 | 2026,54 | 27,23 | 7444,66 | 100 |
| 2001 | 6682,24 | 73,81 | 2370,33 | 26,19 | 9052,52 | 100 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la succursale BADR, Béjaïa 2002.

Le graphique ci-après montre l'évolution des dépôts de la BADR suivant leur échéance.

Graphique 1 : Evolution des dépôts de la BADR



Source : Etabli sur la base des statistiques du tableau 1.

Par nature, le rythme d'évolution des ressources de la BADR se présente d'une manière disparate dans ses deux composantes de dépôts : à vue et à terme.

i) Les dépôts à vue

Les composantes des dépôts à vue ont évolué comme suit :

Tableau 2 : Evolution des composantes des dépôts à vue (10⁶ DA)

| Années | Comptes chèques | | Comptes courants | | Comptes devises | | Comptes d'épargne | |
|--------|-----------------|-------|------------------|-------|-----------------|-------|-------------------|-------|
| | Montant | % | Montant | % | Montant | % | Montant | % |
| 1992 | 180,39 | 20,10 | 694,55 | 77,36 | 18,44 | 2,05 | 4,44 | 2,54 |
| 1993 | 206,06 | 13,69 | 1165,80 | 77,45 | 128,82 | 8,56 | 3,44 | 0,30 |
| 1994 | 231,32 | 11,42 | 1502,98 | 74,21 | 151,26 | 7,47 | 139,56 | 6,90 |
| 1995 | 235,21 | 5,22 | 3581,63 | 79,52 | 282,40 | 6,27 | 404,44 | 8,98 |
| 1996 | 274,47 | 7,07 | 2633,36 | 67,89 | 229,47 | 5,91 | 741,51 | 19,13 |
| 1997 | 263,50 | 6,65 | 2364,63 | 59,71 | 202,21 | 5,10 | 1129,45 | 28,54 |
| 1998 | 280,10 | 6,66 | 1968,31 | 46,81 | 477,03 | 11,34 | 1479,36 | 35,19 |
| 1999 | 310,12 | 6,34 | 2143,18 | 43,82 | 671,08 | 13,72 | 1766,70 | 36,12 |
| 2000 | 375,30 | 6,92 | 1865,31 | 34,42 | 914,45 | 16,87 | 2263,06 | 41,79 |
| 2001 | 439,03 | 6,58 | 1986,44 | 29,73 | 1247,97 | 18,68 | 3008,81 | 45,01 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la BADR, Béjaïa 2002.

La lecture de ce tableau nous renseigne sur l'évolution et la structure des composantes des dépôts à vue du réseau de la BADR de Béjaïa. Ainsi, ces ressources suivent une tendance croissante et ce, pour toutes ses composantes.

Les dépôts en comptes courants dominent la structure des dépôts à vue de la banque. Ils passent de 694,55 millions de dinars en 1992 à 1986,44 millions de dinars en 2001, avec toutefois une augmentation constante jusqu'à 1995 avant d'entamer une relative baisse à partir de cette date, sauf pour les années 1999 et 2001 qui ont connu des évolutions positives. La chute des dépôts en comptes courants constatée à partir de 1996 s'explique principalement par la baisse de la part des clients du secteur public qui offrent plus de 80 % de l'ensemble des dépôts en comptes courants en 1995 due, d'une part, à la conjoncture économique difficile dans laquelle évolue ce secteur et, d'autre part, à la liquidation d'un nombre important d'entreprises publiques.

Les dépôts en comptes chèques occupent la seconde position dans la structure des dépôts à vue. Ils sont passés de 180,39 millions de dinars en 1992 à 439,03 millions de dinars en 2001, soit un taux d'évolution de 143,37 % sur toute la période considérée.

Les dépôts en comptes devises, quant à eux, ont évolué sur trois périodes. La première allant de 1992 à 1995 est marquée par une évolution positive et continue des dépôts qui passent de 18,44 millions de dinars en 1992 à 282,4 millions de dinars en 1995, soit un taux d'évolution moyen de 36,7 % par an. Les années 1996 et 1997 ont enregistré des baisses sensibles de l'ordre de (-18,74 %) et de (-11,88 %). Ce n'est qu'à partir de 1998 que les dépôts en devises ont recommencé leur tendance haussière, pour passer de 202,21 millions de dinars en 1997 à 1247,97 millions de dinars en 2001, soit un taux d'évolution moyen de 62,32 % par an. Cette hausse enregistrée à partir de 1998 s'explique par l'importance des clients titulaires de comptes en devises, notamment les retraités résidents bénéficiaires de pension à l'étranger, surtout en France. Dans ce contexte, il y a lieu de signaler la signature en 1997 d'un contrat de domiciliation de toutes les pensions entre la BADR-Banque et la Caisse Française des Retraites, et c'est à la BADR que revient le droit de redistribuer ces pensions sur les autres banques algériennes.

Enfin, les dépôts en comptes d'épargne s'élèvent à 4,44 millions de dinars en 1992 pour atteindre 3008,81 millions de dinars en 2001, soit un taux de croissance annuel moyen de l'ordre de 67,13 % au cours de toute la période. Néanmoins, ces dépôts ne commencent à enregistrer des

parts de plus en plus grandes qu'à partir de 1995. Cela est dû principalement à l'impact des taux d'intérêt positifs constatés à partir de 1996 sur la mobilisation de l'épargne des ménages.

Au total, le mouvement des composantes des dépôts à vue de la succursale BADR de la wilaya de Béjaïa a connu des évolutions sans cesse croissantes et ce, depuis 1992, bien que leur structure ait été modifiée tout au long de la période considérée.

ii) Les dépôts à terme

Les dépôts à terme sont composés essentiellement de deux catégories : les dépôts à terme (DAT) et les bons de caisses (BDC). L'évolution de ces deux composantes montre bien l'importance des dépôts en bons de caisse par rapport aux dépôts à terme (en dinars et en devises).

Tableau 3 : Evolution des composantes des dépôts à terme (10⁶ DA)

| Années | Dépôts à terme (DAT) | | Bons de caisse (BDC) | |
|--------|----------------------|-------|----------------------|-------|
| | Montant | % | Montant | % |
| 1992 | 119,89 | 19,72 | 487,99 | 80,11 |
| 1993 | 145,31 | 17,83 | 669,65 | 82,17 |
| 1994 | 167,62 | 18,83 | 722,21 | 81,17 |
| 1995 | 265,99 | 23,99 | 842,53 | 76,01 |
| 1996 | 297,53 | 24,29 | 927,27 | 75,70 |
| 1997 | 590,84 | 38,17 | 956,91 | 61,83 |
| 1998 | 748,20 | 44,42 | 936,21 | 55,58 |
| 1999 | 793,01 | 44,69 | 981,33 | 55,31 |
| 2000 | 1033,33 | 50,99 | 993,21 | 49,01 |
| 2001 | 1145,92 | 48,34 | 1224,41 | 51,66 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la BADR, Béjaïa 2002

D'une façon générale, les accroissements des dépôts à terme et ceux des bons de caisse ont été importants sur toute la période avec une prédominance des dépôts en bons de caisses par rapport aux dépôts à terme.

1.2.2. Le réseau du CPA et la collecte des ressources

Créé en 1966 sous la forme d'une banque de dépôts, le CPA est devenue une banque à vocation universelle. Son réseau, étendu sur 185 agences réparties sur l'ensemble du territoire national est représenté au niveau de la wilaya de Béjaïa par 5 agences et une succursale qui assure la direction du réseau étendu sur les agences implantées au niveau de la wilaya de Jijel.

De 1994 à 2001, les ressources du CPA ont été multipliées par quatre, passant de 2660,4 millions de dinars en 1994 à 10527 millions de dinars en 2001, soit un taux d'évolution moyen de 22,1 % par an. Les dépôts à vue représentent la part la plus importante du total des dépôts durant la période 1994-2001, avec une moyenne de 68,58 % de l'ensemble des dépôts collectés par le réseau. Leur taux d'évolution est beaucoup plus rapide que les dépôts à terme, passant de 1892,4 millions de dinars en 1994 à 7068 millions de dinars en 2001. En revanche, les dépôts à terme, censés être la ressource la plus stable pour la banque dans l'exercice de ses activités, ne représentent que 10527 millions de dinars en 2001, soit 32,86 % du total des dépôts collectés alors qu'ils n'étaient que de 2660,4 millions de dinars en 1992. Sur l'ensemble de la période

considérée, les dépôts à terme sont restés au dessous de la barre des 36 % de l'ensemble des dépôts, soit une moyenne de 31,41 % du total des dépôts pour toute la période.

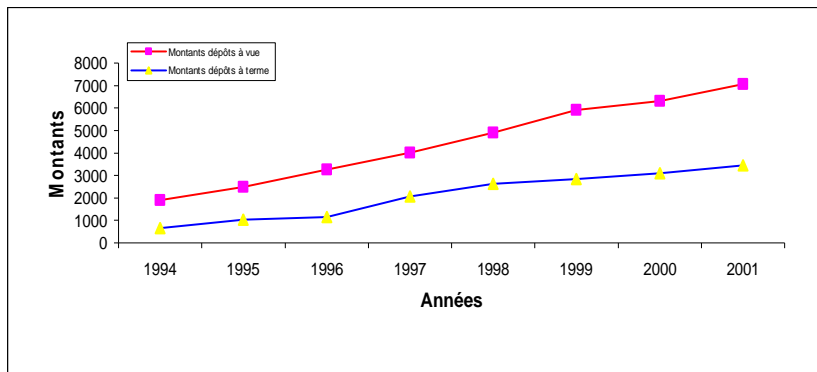
Tableau 4 : Evolution des ressources du CPA (10⁶ DA)

| Années | Dépôts à vue | | Dépôts à terme | | Total des dépôts | |
|--------|--------------|-------|----------------|-------|------------------|-----|
| | Montant | % | Montant | % | Montant | % |
| 1994 | 1892,4 | 71,13 | 668 | 28,87 | 2660,4 | 100 |
| 1995 | 2475,2 | 70,82 | 1021 | 29,18 | 3496,2 | 100 |
| 1996 | 3253,2 | 74,04 | 1140 | 25,96 | 4393,2 | 100 |
| 1997 | 4019 | 66,11 | 2060 | 33,89 | 6079 | 100 |
| 1998 | 4897 | 64,99 | 2636 | 35,01 | 7533 | 100 |
| 1999 | 5902 | 67,47 | 2844 | 32,53 | 8746 | 100 |
| 2000 | 6300 | 66,98 | 3104 | 33,02 | 9404 | 100 |
| 2001 | 7068 | 67,14 | 3459 | 32,86 | 10527 | 100 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la succursale CPA, Béjaïa 2002

Globalement, le niveau des ressources de la clientèle de la succursale qui s'établit en 2001 à 10527 millions de dinars reste, tout comme pour le réseau de la BADR, prédominé par des dépôts à vue, ce qui constitue une contrainte majeure pour la banque dans l'exercice de son activité.

Graphique 2 : Evolution des dépôts du CPA



Source : Etabli sur la base des statistiques du tableau 4.

Par nature, les statistiques présentées au tableau 5 nous permettent de faire les commentaires ci-après.

Les dépôts en compte d'épargne dominant la structure générale des dépôts à vue. Ils passent de 813,5 millions de dinars en 1994 à 3841 millions de dinars en 2001. L'année 1998 est celle qui a connu l'évolution la plus importante avec un taux de croissance de 239,81 % par rapport à l'année 1997. Ainsi, l'examen de la structure des ressources à vue de la clientèle de la succursale CPA fait ressortir une prédominance des dépôts rémunérés (54,22 %), dénotant une évolution du comportement de l'épargnant et de l'intérêt accordé aux placements de leur épargne à des conditions de rémunération incitatives.

Tableau 5 : Evolution des composantes des dépôts a vue (10⁶ DA)

| Années | Dépôts Cpte chèque | | Dépôts Cpte Courants | | Cpte devises | | Cpte épargne | |
|--------|--------------------|-------|----------------------|-------|--------------|-------|--------------|-------|
| | Montant | % | Montant | % | Montant | % | Montant | % |
| 1994 | 201,9 | 10,67 | 637 | 33,66 | 240 | 12,68 | 813,5 | 42,99 |
| 1995 | 253,2 | 10,22 | 774 | 31,27 | 371 | 14,98 | 1078 | 43,53 |
| 1996 | 324,2 | 9,97 | 884 | 27,18 | 386 | 11,86 | 1659 | 50,99 |
| 1997 | 496 | 12,34 | 1173 | 29,18 | 108 | 2,69 | 2242 | 55,79 |
| 1998 | 616 | 12,58 | 1266 | 25,85 | 367 | 7,49 | 2648 | 54,08 |
| 1999 | 680 | 11,52 | 1702 | 28,83 | 427 | 7,23 | 3093 | 52,42 |
| 2000 | 660 | 10,48 | 1919 | 30,46 | 468 | 7,43 | 3253 | 51,63 |
| 2001 | 695 | 9,86 | 2000 | 28,38 | 532 | 7,54 | 3841 | 54,22 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la succursale CPA, Béjaïa 2002.

Les dépôts en comptes courants constituent également des parts importantes dans le total des dépôts à vue. Ceux-ci passent de 637 millions de dinars en 1994, à 2000 millions de dinars en 2001. L'importance des dépôts en comptes courants est due principalement à la nature des clients titulaires de ces comptes, constitués surtout d'entreprises ayant des sommes importantes d'argent dans la banque.

Les dépôts en comptes chèques s'établissent à fin 2001 à 695 millions de dinars contre 201,9 millions de dinars en 1994. Leur taux d'évolution moyen sur toute la période est de 21,32 % par an.

Les dépôts en comptes devises ont progressé de près de 292 millions de dinars de 1994 à 2001, soit un taux d'évolution annuel moyen de 38 %. L'année 1998 est marquée par une forte augmentation de ses ressources en devises de l'ordre de 239,81 % par rapport à l'année 1997, alors que ce dernier a tout aussi fortement diminué en 1997 par rapport à 1996 de l'ordre de (-72,02 %).

En terme de structure, ces dépôts représentent des parts moins importantes par rapport aux autres composantes, elles varient de 11 % à 14 % du total des dépôts à vue au cours de la période 1994-1996 pour chuter par la suite à 2,69 % en 1997. Enfin, elles se stabilisent aux alentours de 7 % au cours de la période 1998-2001.

1.2.3. La BEA et la collecte des ressources

La BEA est créée en 1967 sous la forme d'une banque de dépôts ayant pour mission principale de faciliter et développer les rapports économiques de l'Algérie avec l'extérieur. Elle est classée en vertu des dispositions de la loi relative à la monnaie et au crédit de 1990 parmi les établissements bancaires à vocation universelle. Son réseau d'exploitation est étendu sur 76 agences en 2001. Son réseau au niveau de la wilaya de Béjaïa est représenté par une seule agence.

Globalement, le niveau des ressources de la clientèle de la BEA enregistré en 2001 s'établit à 3501,3 millions de dinars contre 1480,6 millions de dinars en 1994, soit un taux de croissance annuel moyen de 17,71 % correspondant à un flux additionnel de 2020,7 millions de dinars. Par segment de clientèle et au terme de l'exercice 2001, les ressources collectées proviennent à raison de plus de 50 % des particuliers.

Tout comme les ressources collectées par les réseaux de la BADR et du CPA, les ressources de la BEA restent également dominées par des dépôts à vue. Sur toute la période considérée, ils représentent plus de 53 % du total des dépôts. Quant à leur volume, ils passent de 869,1 millions de dinars en 1994 à 2343,5 millions de dinars en 2001, soit une augmentation de 1474,4 millions de dinars au cours de la période.

Tableau 6 : Evolution des ressources de la BEA (10⁶ DA)

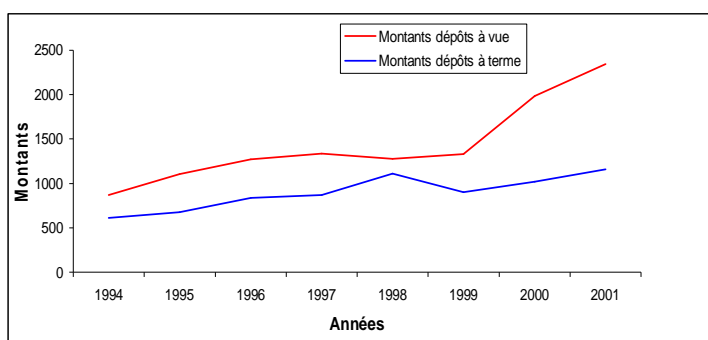
| Année | Dépôts à vue | | Dépôts à terme | | Total des dépôts | |
|-------|--------------|-------|----------------|-------|------------------|-----|
| | Montant | % | Montant | % | Montant | % |
| 1994 | 869,1 | 58,7 | 611,4 | 41,3 | 1480,6 | 100 |
| 1995 | 1104,5 | 62,03 | 676,1 | 37,97 | 1780,6 | 100 |
| 1996 | 1269,3 | 60,24 | 837,7 | 39,76 | 2107 | 100 |
| 1997 | 1336 | 60,55 | 870,2 | 39,45 | 2206,2 | 100 |
| 1998 | 1278,7 | 53,51 | 1110,6 | 46,49 | 2389,3 | 100 |
| 1999 | 1329 | 59,59 | 901,1 | 40,41 | 2230,1 | 100 |
| 2000 | 1985,5 | 66,11 | 1017,6 | 33,89 | 3003,1 | 100 |
| 2001 | 2343,5 | 66,93 | 1157,8 | 33,07 | 3501,3 | 100 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la BEA. Béjaïa. 2002.

S'agissant des dépôts à terme, comme le montre leur structure par rapport à l'ensemble des dépôts, ils restent toutefois au dessous de la barre de 46,49 % tout au long de la période étudiée (1994-2001). Bien que leur volume ait été multiplié par deux fois durant cette période, passant ainsi de 611,4 millions de dinars en 1994 à 1157,8 millions de dinars en 2001.

Quant aux taux d'évolution des ressources de la clientèle de la BEA, nous constatons à travers le graphique 02 que les dépôts à vue évoluent plus rapidement que les dépôts à terme. Leur taux moyen d'évolution annuel est estimé à 24,88 % contre un taux moyen d'évolution de 10,54 % par an pour les dépôts à terme.

Graphique 02 : Evolution des dépôts de la BEA



Source : Etabli sur la base des statistiques du tableau 20.

i) Les dépôts à vue

Les dépôts en comptes d'épargne mobilisés sur la période 1994-2001 sont plus importants que ceux des autres composantes. Ceci a pour principale cause l'attractivité de l'intérêt en procédant aux placements de leur épargne à des conditions rémunératrices. Si on considère par

exemple l'année 2001, les dépôts en comptes chèques représentent 40,81 % du total des dépôts à vue contre 61,0 % en 1994. Ils ont connu une tendance générale à l'augmentation, passant de 530,1 millions de dinars en 1994 à 956,3 millions de dinars en 2001, soit une addition d'environ 426,2 millions de dinars entre 1994 et 2001.

Les dépôts en comptes courants ont progressé de près de 360,9 millions de dinars, passant de 218 millions de dinars en 1994 à 578,9 millions de dinars en 2001. En terme de structure, ces dépôts représentent des parts relativement importantes du total des dépôts à vue au cours de toute la période. Elles varient entre 18 % et 25,56 %. Par ailleurs, l'analyse des dépôts en comptes courants de la BEA permet de faire ressortir trois étapes distinctes d'évolution : la première (1994-1997) est marquée par une tendance à la hausse, avec un taux moyen annuel d'évolution de l'ordre de 19,7 %. La deuxième (1997-1999) est marquée par une baisse de l'ordre de 85,5 millions de dinars, soit une chute moyenne de près de 11,9 % par an. La troisième et dernière période (1999-2001) est caractérisée par une forte augmentation des ressources en comptes courants qui passent de 265,8 millions de dinars en 1999 à 578,9 millions de dinars en 2001, soit une augmentation moyenne annuelle de l'ordre de 104 millions de dinars ou encore de 48,17 % par an.

Tableau 7 : Evolution des composantes des ressources à vue de la BEA (10⁶ DA)

| Années | Dépôts Cpte chèque | | Dépôts Cpte courants | | Comptes devises | | Comptes épargne | |
|-------------|--------------------|-------|----------------------|-------|-----------------|------|-----------------|-------|
| | montant | % | montant | % | montant | % | montant | % |
| 1994 | 97,6 | 11,23 | 218,0 | 25,08 | 23,4 | 2,69 | 530,1 | 61,0 |
| 1995 | 178,9 | 16,80 | 260,8 | 23,61 | 24,2 | 2,19 | 640,6 | 58,0 |
| 1996 | 202,7 | 15,96 | 321,1 | 24,59 | 28,2 | 2,22 | 726,3 | 57,23 |
| 1997 | 211,8 | 15,85 | 342,7 | 25,67 | 25,7 | 1,92 | 755,8 | 56,57 |
| 1998 | 222,9 | 17,43 | 297,0 | 22,23 | 18,6 | 1,39 | 744,2 | 55,7 |
| 1999 | 254,8 | 19,17 | 265,8 | 20,00 | 3,6 | 0,28 | 804,8 | 60,55 |
| 2000 | 770,5 | 38,8 | 358,4 | 18,05 | 25,0 | 1,25 | 831,6 | 41,9 |
| 2001 | 776,6 | 33,13 | 578,9 | 24,8 | 31,7 | 1,35 | 956,3 | 40,81 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la BEA. Béjaïa. 2002.

Les ressources en comptes chèques de la BEA ont noté des augmentations assez significatives durant la période 1994-2001. Leur volume passe de 97,6 millions de dinars en 1994 à 776,6 millions de dinars en 2001. Quant à leur structure par rapport au total des dépôts à vue de la banque, elles passent de 11,23 % en 1994 à 33,13 % en 2001. L'évolution des ressources en comptes chèques de la BEA sur la période 1994-2001 passe par deux étapes principales. De 1994 à 1999, les évolutions ont connu des taux moins importants, soit un taux moyen d'évolution de 24,13 % par an. Leur volume est passé de 97,6 millions de dinars en 1994 à 254,8 millions de dinars en 1999. Par contre, la période de 1999 à 2001 a connu des évolutions très importantes, passant de 254,8 millions de dinars en 1999 à 776,6 millions de dinars, soit un volume additionnel de 521,8 milliards de dinars en deux années.

Les dépôts en comptes devises, qui représentent des parts moins importantes, varient entre 1 % et 3 % du total des dépôts à vue. Leur volume passe de 23,4 millions de dinars en 1994 à 31,7 millions de dinars. De 1994 à 1996, les ressources en devises ont enregistré des évolutions positives, passant de 23,4 millions de dinars en 1994 à 28,2 millions de dinars en 1996, soit un flux additionnel de 4,8 millions de dinars. Elles ont ensuite chuté de 1,94 million de dinars sur la période de 1996-1999, passant ainsi de 2,22 millions de dinars en 1996 à 0,28 millions de dinars en 1999, pour enfin revoir leur tendance à la hausse à partir de 1999 atteignant 1,35 millions de dinars en 2001.

Tout au long de la période 1994-2001, les ressources à vue de la BEA continuent à être dominées par l'épargne rémunérée qui voit sa proportion dans le total des ressources à vue importante malgré les baisses continues enregistrées durant la période. Les ressources en comptes chèques voient leurs proportions augmenter progressivement. Les dépôts en comptes courants et en devises demeurent pratiquement stationnaires.

ii) Les dépôts à terme

Globalement, les ressources à terme collectées auprès de la clientèle de la BEA demeurent au-dessous des dépôts à vue au cours de toute la période 1994-2001.

Tableau 8 : Evolution des composantes des dépôts à terme (10⁶ DA)

| Années | Dépôts à terme | | Bons de caisse | |
|--------|----------------|--------|----------------|-------|
| | Montant | % | montant | % |
| 1994 | 221,7 | 336,26 | 389,7 | 63,74 |
| 1995 | 245,2 | 36,26 | 430,9 | 63,74 |
| 1996 | 260,5 | 31,1 | 577,2 | 68,9 |
| 1997 | 283,4 | 32,56 | 586,8 | 67,44 |
| 1998 | 533,6 | 48,04 | 577 | 51,96 |
| 1999 | 318 | 35,29 | 583,1 | 64,71 |
| 2000 | 412,6 | 40,54 | 605,0 | 59,46 |
| 2001 | 478,7 | 41,34 | 679,1 | 58,66 |

Source : Etabli sur la base des statistiques de la BEA Béjaïa 2002.

Sur toute la période 1994-2001, les ressources à terme (bons de caisse) demeurent pratiquement dominantes par rapport aux ressources à terme (dépôts à terme).

Les dépôts en bons de caisse avec 679,1 millions de dinars (63,74 % du total des ressources à terme) en 2001 ont augmenté de 74,26 % par rapport à 1994, date à laquelle elles totalisaient 389,7 millions de dinars. Cet accroissement très appréciable est suivi d'une dominance de leur part relative dans le total des ressources à terme.

Les dépôts à terme composés de ressources en dinars et en devises restent en deçà de la barre de 50 % du total des ressources à terme malgré qu'en terme de valeur leur volume soit passé de

221,7 millions de dinars en 1994 à 478,7 millions de dinars en 2001, soit une augmentation de 258 millions de dinars (115,92 %).

Les ressources à terme de la BEA demeurent insuffisantes et ce, malgré les évolutions en volume constatées durant la période. Leur part relative dans les ressources globales est très faible par rapport à celle des dépôts à vue.

Quant à la modification de leur structure au cours de la période, nous remarquons que celle-ci reste pratiquement inchangée, avec une prédominance des dépôts en bons de caisse.

CONCLUSION.

Au total, les principaux éléments qui ont caractérisé l'espace bancaire de la wilaya de Béjaïa sont :

- un réseau bancaire moins étendu par rapport aux besoins de l'économie de la région avec seulement 31 agences pour une population de 938130 habitants en 2001 et de 6243 entreprises en 2000 ;
- un déséquilibre flagrant observé dans la répartition spatiale des agences : seulement 10 communes sur les 52 que compte la wilaya sont dotées d'agences bancaires ;
- les agences sont concentrées essentiellement dans les communes de la vallée de la Soummam et du chef lieu de wilaya, régions dans lesquelles est concentrée l'activité économique, tandis que 42 communes souffrent de l'absence d'agences bancaires susceptibles de contribuer au développement de la bancarisation de la région et du rapprochement de la banque du citoyen ;
- une faible mobilisation de l'épargne, notamment celle qui est à terme et qui reste toujours dominée par l'épargne à vue pour l'ensemble des agences étudiées et ce, malgré la tendance haussière de leurs ressources à terme depuis le début des années 1990.

Par ailleurs, nous avons tenté, à travers une enquête par questionnaire menée par nos soins dans le courant de l'année 2003 auprès d'un échantillon de banques de la wilaya de Béjaïa, de déceler les prémices d'une amélioration du système bancaire.

Les résultats de l'enquête nous ont révélé que de nombreux projets de modernisation de l'outil bancaire existent chez pratiquement toutes les banques parmi lesquels on peut citer le perfectionnement et le recyclage du personnel, la généralisation de l'utilisation de l'outil informatique, la création de banques assises, l'installation de distributeurs automatiques de billets, l'innovation en matière de produits bancaires, l'introduction du marketing bancaire, le renforcement des relations banques/clients et banques/produits et enfin l'amélioration de l'accueil réservé à la clientèle.

Force est de constater que ces projets avancent avec beaucoup de lenteurs et parfois d'obstacles. Les faiblesses et les contraintes observées entravent ainsi la fonction bancaire dans la wilaya de Béjaïa.

Références bibliographiques

- Ouvrage :

Benhalima A, 2000. *Le système bancaire algérien : textes et réalités*. Dahleb, Alger

- Articles :

- Benouari A**, 2001. La banque algérienne : enjeux et perspectives. *Colloque « Banques et libéralisation », organisé par France-Méditerranée, Alger.*
- Bouyakoub F**, 2002. Le secteur bancaire algérien : mutations et perspectives. *Revue BADR-banque, n° 1.*
- Dib S**, 2000. Réforme du système bancaire ou réforme de l'environnement bancaire. *Revue Médiabank, n° 46.*
- Harchaoui A**, 2001. Le système financier algérien : nouveaux défis et réformes. *Colloque « Banques et libéralisation », organisé par France-Méditerranée, Alger.*
- Talahite F**, 2000. La réforme bancaire et financière en Algérie. *Cahiers du CREAD, n° 52.*

- Documents divers :

- Rapport du CNES**, 2000. La problématique de la réforme du secteur bancaire. *Document photocopié. Alger.*
- Rapports annuels des banques primaires.**
- Rapports annuels de la Banque d'Algérie.**
- Banque d'Algérie**, 2002. Le système de paiement en Algérie : état des lieux. *Document photocopié. Alger.*
- Loi 90-10 du 14 avril 1990 relative à la monnaie au crédit.**
- Ordonnance n° 03-11 du 26 août 2003 relative à la monnaie et au crédit.**
- Notre enquête en 2003 auprès des agences bancaires de la wilaya de Béjaïa.**